

Diagonale de France de Strasbourg à Hendaye Sur les chemins de Compostelle



Stéphane GIBON

Cyclo Club Montebourg - Saint Germain de Tournebut

Stephanegibon@gmail.com

Septembre 2017. Entre Strasbourg et Chalon-sur-Saône, je découvre une nouvelle sensation due à ma récente paternité : la boule au ventre et l'envie de rentrer à la maison. Je n'ai pas insisté et j'ai plié les gaules pour le Havre.

Vendredi 25 mai 2018 - De Strasbourg à Rioz

Il fait grand beau temps sur la capitale de l'Alsace. De jolies filles font du vélo en ville, ce qui occupe un tiers de mon temps. Un autre tiers pour déjeuner et le dernier pour faire une sieste le long du canal.

Ange-gardiens, Jocelyne et Samuel m'accueillent et m'accompagnent au commissariat et me lancent le long du canal pour m'extirper de la métropole. Une fois l'évasion réussie, un « Bon courage » de l'un des bon-samaritains alors que l'autre m'intime l'ordre de ne pas renoncer. Je n'y compte pas, ce n'est pas dans mes habitudes.



*Ci-contre : Rencontre avec Samuel à Strasbourg.
Photo de Jocelyne*

Et cette diagonale, j'y tiens. Pas parce que c'est une diagonale, mais parce que c'est une belle randonnée au fil des chemins de Compostelle.

Le but ? Descendre vers le Puy-en-Velay (je n'ai pas d'admiration pour Wauquiez), suivre le chemin vers Compostelle quand c'est possible pour relier le patrimoine qui ponctue ce pèlerinage. Une fois dans le Béarn, quitter le chemin en provenance du Puy (via Podiensis) pour rejoindre Hendaye en croisant le chemin partant de Vézelay-Limoges (via Lemovicensis), puis celui de Tours (via Turonensis) et celui, peu fréquenté, du littoral.

Je ne suis pas croyant, laïc, presque athée. Je ne pédale pas avec un chapelet mais une simple coquille Saint-Jacques. Une de ma Normandie chérie, de Port-en-Bessin. St-Jacques, c'est aussi le saint patron de ma commune natale où passe le chemin reliant l'Angleterre à Compostelle : Montebourg.

Le début de randonnée le long du canal parallèle au Rhin est très rassurant. Ça défile à 29km/h et quand je prends la route, la vitesse augmente avec un petit vent de Sud-Est tout juste dans mon dos. La plaine d'Alsace défile donc très vite, petits villages typiques ou fortifié par Vauban, la route est agréable. Ici déjà, bien avant le Gers, la culture du maïs est prédominante, l'irrigation tourne à plein régime. D'ailleurs dans la plaine, beaucoup de commune sont jumelées avec des villes du Sud-Ouest. Est-ce parce que beaucoup d'Alsaciens sont partis se réfugier dans ces régions en 1940 ? Affaire à creuser.

Ensisheim où la maison centrale¹ ne fait pas partie de mes visites prévues, la plaine se termine. Les bois prennent place au fur et à mesure que j'approche de la pointe méridionale du massif vosgien. Pointage rapide à Cernay puis les petites routes bucoliques de la trouée de Belfort : étangs, couples qui vont que (?) se promener en forêt², concerts dans les villages. Avant et après Belfort, je quémande de l'eau. Avant l'apéro et après l'apéro, l'ambiance n'est pas la même.



¹ La liste des détenus ne donne pas envie d'y effectuer un petit séjour

² Il est 19h30 passé

Mon parcours est cent kilomètres au-dessus du par, j'ai donc prévu

- Belfort - 140km de plaine avec un départ à 15h
- Pontcharra-sur-Turbine - 320km. Plutôt très roulant et plat avec les monts du Beaujolais pour finir
- Bivouac du côté de Compuac (au-dessus d'Estaing) - 300km à travers le massif central. Journée à danger.
- Eauze après être passé par le Ségala avant de rejoindre Conques et d'avoir une journée variée de 310km
- Hendaye pour conclure - 190km de saut de puce à travers les différents chemins de Compostelle.

Alors en arrivant à Belfort, je décide que cette nuit, je vais un birdie de plus de 75 km pour me mettre à l'aise dans les horaires.

La nuit vient donc m'envelopper peu à peu. La lune est pleine, la douceur agréable. Pas la peine de se couvrir. J'avance sereinement en étant surpris par nombre d'animaux sauvages : hordes de sangliers, biches, renards, lièvres et de très nombreux chats.

L'Alsace quittée, c'est la Haute-Saône qui m'accueille. Je choisis de pousser jusqu'au pointage de Rioz. Les villages sont calmes, de nombreux appentis, des garages sans portes et des granges ouvertes représentent autant d'hôtel à baroudeur.

Minuit passé, il va être le temps de penser à dormir même si je ne ressens pas de coup de moins bien.

A Rioz, je trouve un garage sans porte. Les voitures ne sont pas sorties depuis des mois, il n'y a pas de porte vers une habitation et il y a des cartons pour faire un lit. Parfait.

0h22, le réveil va sonner à 3h30.



Samedi 26 mai 2018 - De Rioz à Sury-le-Comtal

4h03. Les diagonales ont ce charme de faire partir les randonneurs à l'heure des boîtes, après une nuit aussi courte qu'un Paris-New York en Concorde et après fait la noce toute la journée de la veille.

Le temps est doux, le vélo file dans la nuit franc-comtoise. Le relief est léger. Comme je vais en prendre l'habitude les jours suivants, peu avant 6h, je fais une sieste de moins de dix minutes sous le lavoir de Jallerange. A ma gauche, l'observatoire qui domine le Lac Léman sur la crête du Jura. Une grande occupation du randonneur au long court, après l'introspection, observer la géographie de notre pays.

Petit déjeuner à Dôle, deux boulangeries, deux déceptions en termes de viennoiserie. Mais ça avance normalement, la Bresse, presque toute plate va faire son apparition après avoir franchi la Loue. Je révise mon hydrographie de la France.

Les fermes bressanes attirent mon œil et ici aussi, le foin est stocké à l'étage. Pour isoler les fermes et conserver la chaleur des bovins ? Ca me tarade cette histoire. Ces fermes donc, à pans de bois avec des briques pour combler les espaces. Toits en tuiles et à quatre pans. Les maisons sont rectangulaires et souvent le toit ou l'étage permet de protéger les avoisinants du rez-de-chaussée ou les pieds des murs de la pluie et du soleil. Je regrette de ne pas avoir photographié l'une d'entre elles.

Depuis ce matin, le vent est de Sud. Quand le vent forci, c'est qu'une averse est en approche. Je vais me faire légèrement rincer quatre fois dans la matinée. La température est agréable et c'est salvateur.

Une petite sieste à l'ombre, et c'est reparti pour l'après-midi qui se fait face à la côte mâconnaise que je ne vais pas affronter. La Saône est franchie à Villefranche sous la chaleur du couloir rhodanien.

Le Beaujolais est très roulant, sans difficulté. Des villages parsèment les collines alors que les vignes les colorent d'un vert printanier.

Pontcharra-sur-Turdine en fin d'après-midi. Nationale 7, celle des vacances. Je ne vais pas dormir ici cette nuit mais faire fructifier mon avance. Pointage, ravitaillement au bar « Le Sporting » et allons-y pour les monts du Lyonnais. La vigne laisse place à la forêt et aux motards venus titiller les routes sinueuses.

Une fois franchit la ligne de partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée à Villechenève³, je me laisse descendre vers la plaine du Forez puis franchit la Loire à Rivas après fait le plein pour la nuit. Les tournois de pétanques, jeu local⁴, animent les villages en cette fin de samedi après-midi.

J'atteins Sury-le-Comtal avant 20h. Je veux y passer la nuit comme prévue depuis ce matin. Je laisse la longue montée sur les monts du Forez pour le réveil.

Comme redouté, il n'y a pas d'hébergement avant St-Bonnet-le-Château. A l'affût, je guette la première occasion. Dans une région pavillonnaire, les opportunités sont plus rares. Ça sera un cimetière et un caveau. Je suis à l'abri des intempéries et des regards. De l'eau à disposition, ne manque que de l'électricité.

Cette diagonale est scindée en deux. La première partie utilitaire mais sans déplaisir est terminée. La seconde, savoureuse, commence demain.

A 20h30, je dors.

³ Où passe le GR 7 du partage des eaux.

⁴ Les boules OBUT sont fabriquées dans le Forez à St-Bonnet-le-Château

Dimanche 27 mai 2018 - De Sury-le-Comtal à Aubrac

Réveil à 2h30 pour un départ trente minutes après. C'est le tarif après une nuit en bivouac. Un bout de plaine du Forez et après il faut monter les monts. A cette heure-ci un dimanche matin, de la viande saoule peut se trouver sur les routes. Je ne croiserai qu'une jeune femme tapissant un parking⁵ de son bol intestinal.

En montant sur les monts du Forez, la vue se dégage sur la plaine éclairée alors que la montagne est calme pendant que le Pila subit des orages. Mauvais choix que d'essayer de dormir devant la poste de St-Bonnet⁶, je trouve mon bonheur au Col de Pichillon⁷. Deux heures de passés, 21km de fait et 600 m de dénivellation en moins. Tout rentre dans l'ordre après cette sieste. Ne jamais prendre de décision avant un peu de sommeil, toujours faire des choix après un repos. Pour ne pas faire d'ânerie et bâcher bêtement, un randonneur doit se laisser une nuit, qui comme le dicton l'indique, porte conseil.

L'expérience de la sieste salvatrice à désormais eu raison de ma hantise du petit matin : n'avancer à rien.

Au point du jour, la massif du Mont-Mézenc. La route devient plus roulante et je prends sereinement mon petit-déjeuner à Craponne-sur-Arzon. Le bar est couplé avec une boulangerie. En plus de la sylviculture, les agriculteurs locaux se lancent dans la production de fruits rouges. Chose rare, les deux retraités buvants leur petit-noir au comptoir à 7h du matin apprécient que des familles venues de l'Europe de l'Est et du Sud viennent s'installer ici pour travailler aux champs et ainsi renouveler la population de la montagne. Ça change des propos de comptoir.

Doucement, les forêts de sapin du Forez laisse place au volcan du Velay et aux champs de céréales et de lentille. Pas de grosse montée, mais beaucoup d'à-coups et de gros faux plats. Ca emmagasine du dénivélé sans difficulté. Je laisse Polignac et le Puy-en-Velay pour rejoindre le GR 65, celui qui rejoint Compostelle, à St-Privat-d'Allier.

Je dévale la montagne vers l'Allier jusqu'au Monistrol où la randonnée aurait pu s'arrêter là sur le dangereux pont enjambant l'Allier. A l'auberge de l'accueil des pèlerins, je découvre le pèlerinage moderne : une pile de valise en amont des marcheurs. Marcher, c'est l'autonomie. Un pèlerinage, c'est partir avec l'indispensable et se délester l'esprit et le sac à dos des encombrants.

La montée vers Saugues et la Margeride est sans réelle peine car elle a la douceur du climat du jour. Saugues, je ne m'attarde pas plus qu'à la pâtisserie ayant déjà passé une nuit ici en avril, puis c'est une longue remontée de divers cour d'eau jusqu'à la chapelle St-Roch. La vallée de la Virlogeux est verdoyante et parsemée de quelques villages.

La Lozère laisse place à la Haute-Loire en pleine France hyper-rurale, mon terrain de chasse AOP de cyclo randonnée.

St-Alban-sur-Limagnole, des allemands me doublent en VAE⁸. Ils sont en vêtement longs, chargés avec des vélos de trekking. Je sus des litres et dans les montées, ce n'est même pas la peine d'essayer de les accrocher. Je prends de l'avance à la faveur des descentes et de leurs arrêts.

La Truyère ouvre les portes de l'Aubrac et d'une dernière taupinière. Le vent se lève dans les bois sous le plateau de l'Aubrac, puis devient violent sur celui-ci. Le paysage est un infini horizontal verdoyant, hérissé de granit où s'écoulent de nombreux cours d'eau au milieu de zones humides. C'est sauvage, dépaysant et bien que cela semble une immense aire naturelle, l'Homme a façonné cet espace depuis des siècles.

Le ciel se charge, ça craque et commence à se vider. Mais pas sur moi. Je viens de me réfugier dans une halte bienvenue, un bar / restaurant à Malbauzon. Puis seul au monde avec les pèlerins. Zones humides, Pech, villages de granit solides et bas pour faire face aux éléments, je rejoins Nasbinals par Rieutort. Le village vie d'une activité inhabituelle pour un dimanche. Terrasses pleines, bétailières sur la place du village et des véhicules qui ankylosent

⁵ Lurieg

⁶ 20 minutes de perdues

⁷ 951m d'altitude.

⁸ Vélo à Assistance Electrique

le bourg mais ne m'empêche pas de profiter de l'église romane.

Le sud du plateau est surmonté par une petite crête que je franchis au col d'Aubrac⁹. La route est barrée, bénévoles, policiers et des barrières entravent la route. C'est le dernier dimanche du mois de mai, c'est la fête de la transhumance sur l'Aubrac. Des milliers de personnes, quelques centaines d'Aubrac, de belles brunes avec du mascara, remontent vers leurs résidences d'été. Quelle surprise, c'est du folklore mais c'est terriblement exotique.



La fête de la Transhumance des Aubrac à Aubrac, le dernier week-end de mai

*Le folklore, c'est l'illusion du temps
L'exotisme, c'est l'illusion de la distance¹⁰*

L'Aubrac est un haut plateau délimité par le Lot au Sud. Entre les deux, mille mètres de dénivellation à dévaler. Sous les crêtes, de nombreux petits villages sont disséminés sur un replat avant les pentes abruptes vers le Lot. C'est donc sans peine que je rejoins l'Olt. Je descends la vallée sous la bruine à 30km/h, ce matin, je me trainais pour monter sur le Forez. Les randonnées longues distances demandent de la résilience, de ne pas flancher et de croire en ses capacités de récupérations et surtout, dans les moments difficiles, ne pas prendre de décision hâtive.



*Ci-contre: Estaing et son château
appartenant à Giscard.*

Toujours pour suivre la GR 65, à Estaing, sur le pont classé au patrimoine mondial de l'Unesco, je m'engage dans un rallye de plus de 35km à travers la Ségala de Conques pour rejoindre ce haut lieu. Les routes sont rudes, mauvaises, mais la dernière offre une vue superbe le long du GR 62 sur les monts du Cantal et les gorges de la Dourdou.

⁹ 1340m

¹⁰ Entendu à la radio en avril



18h15, Je suis à mon étape de Conques. Des larmes coulent le long de mon visage. La fatigue ? La puanteur du randonneur ? La grâce de l'église et de son tympan ? L'accomplissement ? Sans doute de tout cela, mais ce soir, je visite, je flâne, je discute, je mange en terrasse, je dors dans un vrai lit. Ce soir, je fais ma diagonale le long du chemin de Compostelle.



*Le tympan de Conques. 124 personnages. Une finesse qui a traversé les siècles.
Ici, la révolution n'a fait table rase et tête coupée d'une merveille*

*Le pèlerin remercie.
Le touriste exige.*

Lundi 28 mai 2018 - De Conques à Eauze.

Quatrième jour. Petit déjeuner à l'Aligot après en avoir eu au rabe hier soir.

Le même rituel. Levé tôt¹¹ et une petite sieste un peu plus loin. Ce matin, j'ai prévu d'aller directement à Figeac sans toupiner par les petites routes. Ce n'est pas plus court, un peu plus rapide mais facilite grandement la navigation dans un secteur où le patrimoine est un peu moins présent.

Peu avant 6h, credential¹² en main, je cherche mon bonheur en ville. Je ne jette qu'un œil sur l'hôpital des Templiers avant de trouver une coquille Saint-Jacques dans un hôtel. Le jour est bien levé, je quitte les rives de la Célé pour rejoindre la vallée du Lot à Carjac en passant par le Causse du Quercy où paître des brebis.

Carjac, vieille ville circulaire. Nous sommes en semaine, les bars accueillent les travailleurs partant au labeur. De là, deux choix sont proposés :

- Le causse de Limogne et direction Montcuq
- La vallée du Lot avec St-Cirq-Lapopie et Cahors avant de repartir vers Montcuq



Comme le Pont Valentré, ici en octobre 2017, j'ai déjà bien arpenté cette partie entre le Lot et la Garonne. J'avance donc sans trop attendre

Je choisis la vallée du Lot, bien plus longue, plus ennuyeuse car toute plate jusqu'à St-Cirq, mais la pluie commence à tomber drue. Autant éviter les mauvaises routes dans ces conditions. La pluie chaude, ça s'affronte pieds et mains nus.

Je retrouve le flot de pèlerin en pèlerine sur le pont Valentré, direction le Sud, Lauzerte par les petites routes puis Moissac. Ayant déjà pu visiter tous ces lieux d'autres fois en vélo, j'avance jusqu'à Auvillar, où après 190km ce matin¹³, je déjeune rapidement face à la belle halle de la commune.

Ici recommence ma longue procession le long de la via Podiensis. Tranquillement, j'ai tout mon temps cet après-midi

¹¹ Couché à 21h30. Levé à 2h30. Départ à 3h10

¹² Mon carnet de diagonaliste en fait.

¹³ Il est 13h





La belle halle d'Auvillar (Tarn et Garonne) où je termine ce département pour le BPF

Les premiers villages (Flamarens et Miradoux) se méritent par deux pétards puis au fil du chemin, le paysage s'adouci. Ici, la culture intensive du maïs est reine. Les hauts lieux du chemin continu, Lectroure, La Romieu (collégiale visible à des kilomètres), Condom (cathédrale), Lerresingle et Montréal (Eglise). Je m'arrête, rentre brièvement parfois mais sans visiter avec minutie les lieux. Le petit village fortifié de Larresingle et le pont d'Astingues auront mes faveurs de l'après-midi.

Les vignes pour l'Armagnac prennent peu à peu la place du maïs

J'arrive de nouveau de bonne heure ce soir à Eauze. 18h30 mais avec une roue à plat¹⁴. Le temps de réparer, de me promener en ville (cathédrale) mais pas de goûter à la spécialité de la ville : l'Armagnac.

La journée fut agréable malgré les deux heures de bonne pluie et plutôt facile, treize étapes de pèlerin accompli avec des bottes de sept lieux. Pas de route cassante et ce soir, je dîne gersois et dort à l'hôtel¹⁵ ou fut tourné en partie « Le Bonheur est dans le pré ».

¹⁴ Pneu acheté en avril sur un voyage itinérant. J'ai voulu tester la résistance du Michelin Endurance Pro. Il n'a pas aimé les mauvaises routes avant Marsolan et les graviers du pont d'Astingues.

¹⁵ Hôtel Henri IV. Demi-pension au prix excessif compte-tenu de la qualité du repas du soir (35€ de plus que la chambre).

Mardi 29 mai 2018 - Eauze - Hendaye

Denier jour. Le ciel pleure de toutes ses larmes. Je laisse passer trente minutes pour n'avoir qu'à rouler que sous une légère pluie. Je sais que mon plan de route est large et que je vais revenir facilement dans les clous d'ici Hendaye.

Ce matin, je ne vais donc pas avoir l'occasion de faire une sieste. A Aire-sur-Adour, bien que cela soit jour de marché, je ne trouve pas mon bonheur et je quitte ainsi le chemin du Puy-en-Velay. Je pousse jusque Geaune pour y trouver fortune. Entre le bar et la boulangerie, je me fais alpaguer par un artiste grapheur, Nacre. Nous discutons quelques minutes et il me « check » pour me souhaiter bonne route et me féliciter. Une rencontre qui fait énormément de bien, une discussion brève, mais sans mon vélo chargé et lui sans sa vie nomade, nous n'aurions jamais discuté.



Ci-contre : une œuvre de Nacre glané sur la toile

Roulant dans les Landes depuis quelques dizaines de bornes, l'Armagnac à entièrement laissé place au maïs, aux retenues d'eau pour l'irrigation de ces champs et aux canards. A Hagetmau, sur le chemin de Compostelle depuis Vézelay, petite halte café / crypte de de St-Girons. Le retard est comblé, le terrain, comme au Tussan auparavant, est un peu vallonné, juste ce qu'il faut pour ne pas s'ennuyer. C'est vraiment une journée facile.

Sorde-l'Abbaye, pas un pèlerin (venu de Tours et Paris) pour admirer les mosaïques et les chapiteaux. Un café rapide et c'est reparti, quarante bornes de plat jusque Hendaye, de quoi reprendre pas mal de temps sur mon plan de route¹⁶. La route est ennuyeuse, autant y aller.

Ci-contre : la seule distraction à l'heure où l'eau saumâtre de l'Adour conflue avec la cristalline des gaves.

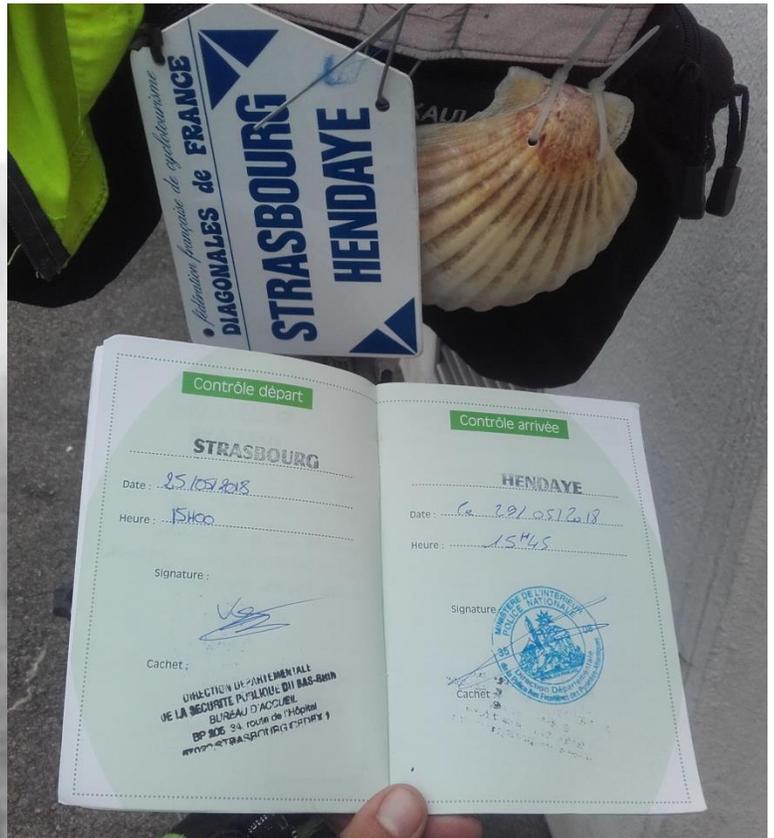
Une dernière grosse halte pic-nic à Hendaye, dernier lieu de mon périple sur les chemins de Compostelle et je m'offre un bain de baignoles jusque St-Jean-de-Luz. Route de la côte puis la corniche. C'est beau mais pas plus que la Hague, il fallait bien y aller au moins une fois. Pour la prochaine diagonale avec arrivée à Hendaye, ça sera par l'arrière-pays et Ascaïn comme en 2014.



¹⁶ Ça avance à 28km/h sur le plat.

A l'heure prévue, je pointe au commissariat d'Hendaye.

Un échange de billet de train, une douche à l'hôtel et me voilà sur la plage à me baigner les pieds. Le diagonaliste est anonyme au milieu de l'école de surf et des retraités en goguette. C'est une joie intime et personnelle.



Hendaye. Fin de cette diagonale tant désirée

Ce soir, je fête cela au « Comptoir des Allées », une très bonne adresse en centre-ville. Le restaurateur m'offrira un verre de Bourgueil en reconnaissance du tour de manivelle. Il n'en faut pas plus à mon bonheur.

Annexes

Ci-dessous, la carte (Wikipédia) des parties classées au patrimoine mondial de l'Unesco sur les trois chemins français. J'ai donc rejoint le Chemin « Via Podiensis » à 10 km du Puy. Je ne l'ai lâché qu'à Aire-sur-Adour (Landes) pour rejoindre Hendaye via Hendaye et Sorde-l'Abbaye.



Jour	Temps de vélo	Distance	Vitesse moy	Déniv
Vendredi 25 mai	8h38m	218 km	25.3 km/h	1097 m
Samedi 26 mai	13h30m	304 km	22.6 km/h	1847 m
Dimanche 27 mai	13h11m	262 km	19.9 km/h	3948 m
Lundi 28 mai	12h56m	287 km	22.2 km/h	2630 m
Mardi 29 mai	8h55m	196 km	22 km/h	1826 m

